



## *Quand le paranormal manipule la science* *Comment retrouver l'esprit critique*

Serge Larivee

**PUG** 2014, 246 pages, 15 €

« *Le sceptique moderne utilise le doute comme un moyen d'avancer vers la vérité qu'il ne considère jamais comme totale et définitive* » (p 212)



L'auteur, Serge Larivee, est professeur titulaire à l'École de Psychoéducation de l'Université de Montréal. Il est aussi consultant pour l'association « Les Sceptiques du Québec »<sup>1</sup>. Au début de l'ouvrage, sont présentés les tenants et les aboutissants de la construction scientifique : la science se construit par le développement des connaissances, les paradigmes se succédant les uns aux autres. Au contraire, les pseudosciences sont par définition incompatibles avec la démarche scientifique.

Les va-et-vient de l'auteur entre la science et les pseudosciences (psychanalyse, homeopathie, astrologie, ...) ou les phénomènes paranormaux sont permanents. Toutes ces croyances contribuent en effet à « *créer et à maintenir un climat culturel exempt d'esprit critique* » (p 25).

Chiffres à l'appui, S. Larivée confirme que les croyances pseudoscientifiques sont très présentes dans la société. La première raison avancée est que la méthode scientifique est jeune à l'échelle de l'histoire de l'humanité. Une autre raison – la plus importante – tient à la nature humaine issue de l'évolution biologique : « *le cerveau humain a besoin de sens pour fonctionner* » (p. 48) et donne spontanément du sens par automatisme. La croyance possède donc « *une valeur adaptative et culturelle* » (p. 58). L'auteur explique aussi pourquoi les croyances sont entretenues par le climat socioculturel.

Ensuite, S. Larivée présente vingt-six procédés utilisés par les promoteurs des pseudosciences. Certains concernent le contournement de la méthode scientifique, d'autres font appel à la rhétorique, et d'autres encore utilisent le penchant naturel de l'être humain à croire plutôt qu'à douter. Les explications sont convaincantes et le propos est souvent illustré d'exemples.

Ainsi, l'emprise des pseudosciences est indéniable et « *de toute évidence, les pseudosciences sont là pour rester* » (p. 195). Pour autant, S. Larivée met en avant des leviers pour encourager l'esprit critique dans la société.

Le sceptique averti pourra trouver que les mêmes idées reviennent parfois au long du texte. Pour autant, le fond du texte nous convainc que ces rappels ne sont pas superflus si le but est de développer l'esprit critique d'un lecteur lambda, car « *si la croyance est naturelle à l'homme, le scepticisme ne l'est pas et réclame un long processus d'apprentissage* » (p. 89).

En conclusion, on ne peut que recommander cette lecture à ceux qui se demandent encore si la science, contrairement aux activités pseudoscientifiques, est une entreprise noble qui mérite d'être défendue ; ainsi qu'à toute personne intéressée par le développement de son esprit critique : mieux comprendre les pseudosciences est nécessaire pour s'en protéger.

*Kévin Moris*

*Une recension plus détaillée est disponible sur notre site Internet.*

<sup>1</sup> Voir en ligne : [www.sceptiques.qc.ca](http://www.sceptiques.qc.ca)